

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



Achillea nobilis L.
 Onosma echioides L.
 Calamintha alpina L.

Artemisia absinthium L.
 Isatis tinctoria L.
 Viola alpestris Jord.

A quatre heures, nous arrivons à la Chambre juste à temps pour que mon camarade puisse prendre le train qui devait le rapatrier à Lyon. Pour moi, je me disposais à continuer mes courses, mais dans un but beaucoup plus prosaïque que d'herboriser.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1888

PRÉSIDENTENCE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

D^r A. Magnin : Sur l'hermaphroditisme du *Lychnis dioica* atteint d'Ustilago. Offert par l'auteur. — Revue scientifique du Bourbonnais, I, 11. — Boletim da Sociedade Broteriana, V, VI. — Memorias de la Sociedad Cientifica Antonio Alzate, Mexico, II, 3. — Anales del Museo national, Costa Rica, I. — Boletim de la Academia de ciencias en Cordoba, XI, 1. — Verhandlungen des Botanischen Vereins der Provinz Brandenburg, 1887. — Botanische Zeitung, 31 à 46, 1888.

ADMISSIONS

Sont proclamés membres titulaires de la Société : M. Albert Matthieu, 1, rue sur l'Eau, à Belfort ; M. Alfred Godet, 3, rue de la Présentation, Paris ; M. Jules Lannes, 22, rue de Wattignies, Paris ; présentés à la dernière séance par MM. Meyran et Nisius Roux.

COMMUNICATIONS

M. PÉTEAUX, qui a étudié la Truffe présentée par M. Boullu, et provenant d'Eyzin (Isère), en fait la description.

Principaux caractères. — *Peridium* globuleux, irrégulièrement bosselé, dimensions extrêmes 25^{mm}-35^{mm} (1), adhérent, verruqueux, *noir terne*. Verrues assez volumineuses, pyramidales.

(1) Certains échantillons ont un volume deux ou trois fois plus considérable.

Glèbe assez consistante jaune-fauve, avec veines blanches.— Odeur assez forte, ne rappelant que d'une façon un peu vague l'odeur de la Truffe ordinaire.

Spores ellipsoïdes, *cloisonnées*, jaune doré assez vif, d'un diamètre de 0^{mm}02-3, au nombre de 4-5, quelquefois 6, dans une thèque sphéroïdale pédicellée d'un diamètre moyen de 0^{mm}07.

Il avait cru d'abord pouvoir la rapporter au *Leucangium ophthalmosporum* (Quelet), dont voici la description :

Leucangium ophthalmosporum Q. (2).

« Peridium globuleux (0,03-0,04) mince, inséparable, finement *grenelé*, souvent crevassé, couvert de fins poils soyeux et bruns, surtout en-dessous, *châtain*, puis d'un beau *noir mat*. — Glèbe charnue, ferme, grenue (celluleuse à la loupe) blanc-crème, violette extérieurement, réticulée de blanc et pointillée. — Thèque globuleuse à 6 spores (rarement 4 ou 8). — Spore *oculiforme* (0^{mm}06-8), ocellée, faiblement chagrinée, olivâtre. Odeur de melon.

« *Été*. — Dans l'humus des sapinières du Haut-Jura, forêt de Champoix (J. Péteaux.)

« Cette belle tubéracée s'éloigne suffisamment des autres espèces pour former un genre nouveau, voisin du *Picoa juniperi*. »

Mais un examen plus approfondi semble la rapprocher du *Tuber mutabile*.

M. VEULLIOT s'est fait envoyer des Truffes de l'Yonne et de la Côte-d'Or, et les a comparées à celle présentée par M. Boullu. D'après lui, cette dernière se rapporterait assez bien au *Tuber uncinatum* figuré par MM. Richon et Roze dans leur atlas.

M. GÉRARD, qui a également examiné cette Truffe, croit au contraire que c'est le *Tuber aestivum*. Il présente à la Société le *Tuber Borkii*, recueilli en Corse par M. Danguy, et donne ensuite lecture d'une analyse du travail de M. le professeur A. Chatin sur les Truffes.

(2) Découvert par M. J. Péteaux, professeur à l'École vétérinaire de Lyon (in communication de M. le Dr Quélet, à l'Association française pour l'avancement des sciences, congrès de la Rochelle, 1888 « sur quelques espèces critiques ou nouvelles de la flore mycologique de France », p. 18 et pl. XII, fig. 2).

M. COURBET présente à la Société, et offre aux membres présents des échantillons du *Senecio leucophyllus*, récolté au Mézenc, au pré de la Theuillière.

M. BOULLU distribue des échantillons de *Gentiana nivalis* L., récoltés au Lautaret (Hautes-Alpes).

M. MEYRAN présente le compte rendu suivant :

III

La vallée de la Romanche. — Le Goléon.

(Août 1887).

Dans les deux excursions précédentes, j'ai essayé d'esquisser la flore des deux affluents de la Romanche, le Vénéon et l'Eau d'Olle. C'est la Romanche elle-même que nous allons suivre maintenant, presque jusqu'à sa source. Après avoir traversé la plaine du Bourg-d'Oisans, nous laissons au Pont Saint-Guilherme la route de Vénosc et nous entrons dans la vallée sauvage, mais grandiosement pittoresque, de la Romanche. Par une montée très rapide, dite des Commères, nous nous acheminons vers la gorge de l'Infernet. Dans plusieurs endroits, la vallée est tellement resserrée, qu'on a dû creuser ses parois pour y asseoir la route, et traverser d'épais promontoires à l'aide de tunnels. Dans le fond à gauche, bien au-dessous de nous, la Romanche roule ses eaux grisâtres qu'elle brise à grands fracas sur les blocs qui obstruent son lit. Quelquefois, une éclaircie nous ouvre un horizon sur lequel se détachent les glaciers du Pelvoux. En route, nous remarquons :

Artemisia campestris L.
Potentilla caulescens L.
Sorbus scandica Fr.
Vesicaria utriculata DC.

Calamintha nepetoides Jord.
Filago arvensis L.
Stipa pennata L.

Dès qu'on a traversé le tunnel de l'Infernet, long de 80 mètres, le village du Fréney, à moitié caché dans la verdure, s'étend dans la vallée un peu élargie à cet endroit. De hautes montagnes déboisées, arides, comme brûlées, ne témoignent que trop des déplorables effets produits par le pacage des troupeaux.

Après avoir dépassé le confluent de la Romanche et du Fer-rand, nous traversons un tunnel et la petite plaine du Chambon, et nous arrivons au Dauphin. Un pont enjambe la Romanche

et le milieu de ce pont se trouve exactement à 1,000 mètres d'altitude, ainsi qu'en témoigne l'inscription gravée par les soins du service des ponts-et-chaussées.

La Combe de Malaval, dans laquelle nous entrons, est presque dépourvue d'arbres; la chaleur y est accablante; mais nous avons constamment sous les yeux le magnifique glacier du Mont de Lans, et ce spectacle fait oublier bien des fatigues. Des talus d'éboulis descendent jusqu'à la route; nous voyons :

Thesium pratense Ehrh.	Potentilla caulescens L.
Inula montana L.	Scutellaria alpina L.
Bupthalmum salicifolium L.	Astragalus onobrychis L.
Satureia montana L.	Ononis cenisia L.
Echinops ritro L.	Linaria alpina L.
Campanula pusilla Hænke.	Biscutella lævigata L.

Deux plantes, le *Lavandula spicata* et le *Centranthus angustifolius* y dominant et la première parfume l'air.

A remarquer aussi le *Vincetoxicum officinale*, qui se montre partout: sur les rochers des environs de Grenoble; dans la vallée du Vénéon jusqu'à Saint-Christophe, où il abonde; sur la route et jusqu'au col du Glandon. Ici il pullule littéralement; nous l'avons également rencontré dans la vallée de la Durance, vers Guillestre; et sur les bords de l'Ubaye, depuis Barcelonnette jusqu'au col de la Madeleine et jusqu'à Serennes. Contrairement à l'opinion de certains auteurs, il faudrait peut-être considérer cette espèce comme indifférente et non calcicole, ainsi que l'a fait Contejean.

Une magnifique cascade, Rif-Tort, vient animer le paysage; elle s'élançe d'une hauteur de 200 mètres à pic et vient alimenter le ruisseau du même nom qui sépare l'Isère des Hautes-Alpes. Plus loin, nous dépassons les mines de plomb, aujourd'hui abandonnées, du Grand Clot; en face, on exploite depuis peu le sulfate de baryte. Nous atteignons les Fréaux, où une magnifique cascade, le Saut de la Pucelle, alimente le torrent du Gua. Nous apercevons le clocher de la Grave, et à droite, la cime élancée de la Meije, dominant tous les pics d'alentour.

La Grave, où nous arrivons enfin est, à présent, un charmant petit village où les touristes trouvent facilement, à l'hôtel Juge, la table et le repos. Le temps qui, le matin, était douteux, s'est remis au beau; la pluie qui nous avait accompagnés de Vizille au Bourg-d'Oisans a cessé. Pas un nuage au ciel; les glaciers

so nt dorés par les derniers rayons du soleil couchant, tout nous présage une superbe journée pour le lendemain.

A deux heures du matin, après un sommeil trop court au gré de quelques-uns, nous sautons à bas du lit et faisons nos derniers préparatifs de départ. L'ascension doit être longue, et nous n'avons pas trop de la journée pour la faire. Vite au déjeuner, et à trois heures et demie nous nous mettons en marche. On suit d'abord la grande route jusqu'au tunnel de Morian que l'on traverse; puis tournant à droite, on s'engage sur un étroit sentier qui longe le torrent, à pic; à une grande hauteur. Une heure et demie de marche rapide nous permet d'atteindre les chalets de Valfroide, misérables huttes qui s'abritent dans un repli du terrain contre les vents violents et les tempêtes de neige. Le jour est venu et le soleil commence à illuminer les sommets. Les montagnes qui nous entourent projettent leur ombre gigantesque, et malgré la saison, nous grelottons.

Les prairies sont fauchées et ne laissent que peu à glaner :

Colchicum alpinum DC.

Gentiana verna L.

Alchimilla vulgaris L.

Dianthus orophilus Jord.

Un petit plateau traversé, nous atteignons le pied d'un immense talus d'éboulis où des blocs de toutes grosseurs et de toutes formes sont descendus des sommets voisins. Un sentier à peine frayé rampe à travers; la végétation y est rare; quelques plantes seulement ont pu croître à l'abri des rochers :

Linaria alpina L.

Alchimilla alpina L.

Aronicum scorpioides DC.

Saxifraga aizoides L.

Gentiana campestris L.

— *stellaris* L.

Antennaria diceca Gærtn.

Pedicularis verticillata L.

Cette pénible montée dure près de deux heures; elle se termine sur un petit plateau herbeux d'où nous jouissons d'une vue superbe de la Meije. Le soleil est complètement levé et nous permet de faire halte au pied d'un bloc carré qui nous sert de table. Nous prenons un léger déjeuner dont le besoin se faisait déjà suffisamment sentir.

Pendant la halte, l'exploration des pelouses sur lesquelles nous nous trouvons me permet de récolter les intéressantes espèces suivantes :

Polygonum viviparum L.

Silene acaulis L.

Phaca astragalina DC.

Oxytropis campestris DC.

Veronica Allionii Vill.	Potentilla aurea L.
Gentiane bavarica L.	Euphrasia minima Schl.
Gaya simplex Gaud.	Viola calcarata L.
Astragalus aristatus L'Hér.	Geum montanum L.
Phyteuma hemisphaericum L.	

A huit heures et demie, nous nous mettons en route pour le glacier Lombard que nous devons traverser pour atteindre le sommet du Goléon. Nous nous élevons peu à peu sur le flanc de la montagne en suivant à travers de longs et puissants éboulis. La marche est très pénible ; il faut quelquefois sauter de rochers en rochers, et souvent les blocs vacillent et partent sous les pieds.

Depuis la halte jusqu'au bas du glacier Lombard, dans les anfractuosités des roches, ou sur les petites plaques herbeuses qu'elles laissent entre elles, nous trouvons :

Cirsium spinosissimum Scop.	Sempervivum montanum L.
Aronicum scorpioides DC.	— arachnoideum L.
Erigeron alpinus L.	Homogyne alpina Cass.
Leucanthemum alpinum Lam.	Plantago alpina L.
Saxifraga muscosa Wulf.	Veronica alpina L.
Senecio incanus L.	Hutchinsia alpina R. Br.
Achillea nana L.	Oxyria digyna Dub.
Androsace carnea L.	Bartschia alpina L.
Luzula lutea DC.	Cacalia leucophylla Willd.
Armeria alpina Willd.	Gentiane nivalis L.
Gentiane brevifissa (Burseri).	Lloydia serotina Rchb.
Carex nigra All.	Carex foetida Vill.
Papaver alpinum L.	Saussurea depressa G. G.
Myosotis alpestris Schm.	Berarda subacaulis Vill.

Tout-à-fait au pied du glacier Lombard, dans une petite dépression un peu humide :

Ranunculus glacialis L.	Thlaspi rotundifolium Gaud.
Saxifraga stellaris L.	Soldanella alpina L.

Comme tous les glaciers des Alpes, celui-ci nous présente un point de chute formé de glace dure et compacte que recouvrent des débris de toutes formes arrachés aux montagnes voisines par les agents atmosphériques, et qui viennent s'accumuler à l'endroit où le glacier se termine. Sur cette surface, la marche, quoique pénible, n'est nullement dangereuse ; mais nous atteignons le névé, et l'un de nos camarades s'enfonce à moitié dans

une crevasse ; les guides nous font attacher et la traversée du glacier commence.

De longues crevasses, presque toutes perpendiculaires à la direction du glacier, le sillonnent ; quelques-unes sont assez larges pour que l'on soit obligé de les tourner. C'est bien un véritable glacier auquel nous avons à faire et non pas à ces pentes de névé que nous avons déjà rencontrées à Belledonne et à Taillefer. Ce glacier d'ailleurs, comme un certain nombre de ceux des Alpes Dauphinoises, ne présente pas de moraines latérales bien caractérisées. Il n'y a là rien d'analogue à celles que l'on voit dans ceux du Mont-Blanc ou des Alpes Suisses. Tous les débris, tous les matériaux qui tombent sur le glacier se réunissent en une moraine terminale qui même n'est pas toujours très nette. Cela tient, je crois, à la moindre superficie de ces glaciers et surtout à leur inclinaison généralement très grande.

Quoiqu'il en soit, après une longue et pénible ascension durant laquelle les guides durent, à plusieurs reprises, tailler des marches dans la glace, nous arrivons au pied de la Pyramide rocheuse qui forme le point culminant du Goléon. On dirait, à l'ascensionner, qu'elle n'est formée que de débris de rochers accumulés les uns sur les autres par une force immense ; le sol a peu de consistance ; les blocs partent sous les pieds avec une facilité singulière ; ajoutez à cela une inclinaison effroyable, et vous n'aurez encore qu'une faible idée des agréments du voyage.

Nous atteignons enfin le sommet, petite plateforme qui s'élève à 3,489^m au-dessus du niveau de la mer. Là toutes nos peines, toutes nos fatigues sont oubliées en présence du splendide panorama qui se déroule à nos regards charmés.

Au sud, les belles montagnes qui forment le massif du Pelvoux se détachent avec une remarquable netteté : la Meije, les Écrins et toutes ces hautes cîmes émergent d'un véritable océan de glaces. Nous en pouvons distinguer tous les détails. A ce moment même, un drapeau est arboré au sommet de la Meije ; c'est un touriste Anglais qui vient de vaincre de nouveau la montagne, accompagné du guide Gaspard. Au nord, le massif des Rousses avec ses dents déchiquetées, Belledonne, Taillefer ; à l'est, les Aiguilles d'Arve et le massif de la Vanoise ; plus bas le Chaberton, les montagnes du Briançonnais et plus loin le mont Viso, croyons-nous. Tout cela, forme un ensemble

d'une majesté grandiose, sublime, qui laisse l'esprit humain confondu et charmé.

A une altitude entre 3,300 et 3,400^m j'ai recueilli :

Androsaco helvetica Gaud.

Silene acaulis L.

Linaria alpina L.

Saxifraga oppositifolia L.

Il faut cependant songer au retour, car il se fait tard et la Grave est loin. Je n'insiste pas sur cette descente, cette chute plutôt, à travers les glaces et les éboulis, qui comme toutes les descentes est d'autant plus pénible qu'on n'a plus l'attrait de l'inconnu pour faire oublier la fatigue.

Dans une petite prairie marécageuse que nous rencontrons à l'extrémité inférieure de la Combe du Goléon, je trouve :

Imperatoria ostruthium L.

Cirsium spinosissimum Scop.

Lycopodium selaginoides L.

Salix reticulata L.

Rumex alpinus L.

— *retusa* L.

Cacalia alpina Jq.

Sweetia perennis L.

Au hameau de Pramenier, je laisse mes camarades continuer leur chemin, et prenant un sentier qui traverse le torrent, je suis, à gauche, de magnifiques prairies. J'y rencontre en grande abondance, mais presque toutes en fruits, les espèces suivantes :

Campanula spicata L.

Meum athamanticum Jq.

Gentiane lutea L.

Lilium martagon L.

Anemone narcissiflora L.

Trollius europæus L.

Biscutella lævigata L.

Heracleum sphondylium L.

Astrantia major L.

Scabiosa silvatica L.

Et près du pont de Morian :

Leontopodium alpinum Cass.

Aconitum anthora L.

A huit heures du soir nous sommes tous réunis à la Grave ; mes camarades que leurs occupations appellent à Lyon, partent en voiture pour le Bourg-d'Oisans, tandis que je me prépare à monter demain au Lautaret (1).

(1) L'herborisation du Lautaret et du Galibier fera l'objet d'une note ultérieure.